

Les tribus pachtounes, source de la guerre et clé de la paix en Afghanistan

Ecartelée de part et d'autre d'une frontière héritée de la période coloniale, la nation pachtoune est au cœur de la crise afghane qui déborde côté pakistanais

Islamabad et Kaboul ont annoncé jeudi 27 janvier la création d'une commission binationale destinée à ramener la paix dans la région, signe d'un rapprochement entre les deux voisins tous deux confrontés à des rébellions islamistes. Les relations entre les deux pays se sont quelque peu améliorées après des années de tensions durant lesquelles Kaboul accusait Islamabad de soutenir et donner refuge aux rebelles afghans pour défendre ses intérêts stratégiques dans la région.

Face à ce nouvel espoir de règlement d'un conflit meurtrier, l'expert

français Georges Lefeuvre, l'un des plus fins connaisseurs de la région, explique à travers cette carte, qu'il a nourri de commentaires pour Le Temps, les tenants et les aboutissants de la crise afghano-pakistanaise. Anthropologue et diplomate, ancien conseiller politique de la Commission européenne au Pakistan, il a arpenté durant des années chaque recoin de l'« AfPak », cet ensemble géographique marqué par une insurrection quasi permanente depuis des siècles: celle des Pachtounes. Ce groupe ethnique a été séparé au XIXe siècle par une frontière coloniale contestée.

Comment éviter que l'Afghanistan « cimetière des empires » ne devienne son propre cimetière? Pourquoi le chaos quasi permanent dans cette région? C'est tout l'objet de cette carte, qui a pour ambition d'expliquer les causes et la solution possible aux problèmes de voisinage de deux Etats.

Islamabad est accusée d'ingérence dans les affaires afghanes par crainte de voir Kaboul revendiquer les territoires pachtounes du Pakistan. Kaboul de son côté refuse de reconnaître la frontière avec le Pakistan et louche vers son accès

naturel à la mer, le port pakistanais de Karachi.

L'Afghanistan est situé au centre du partage des grands empires, d'abord médiévaux puis coloniaux, sur une zone géopolitique sismique. Coincé entre ces plaques antagonistes aux expansions dirigées les unes contre les autres, il n'a jamais trouvé la respiration nécessaire pour structurer un Etat moderne et apaisé.

Textes: Pierre Chambonnet
Infographie: Samuel Rouge

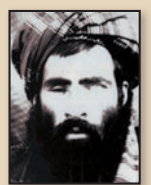
Le puzzle des tribus pachtounes



Les Pachtounes forment un ensemble de 45 à 50 millions d'habitants sur un territoire coupé par la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan. Ils sont une nation: ils partagent le même territoire, parlent la même langue et ont en commun le « Pakhtunkhwal », une loi orale, un code de comportement basé sur l'obligation de courage, d'honneur, de solidarité et d'hospitalité.

« Afghanistan » signifie « pays des Pachtounes ». Ces derniers y représentent 40 à 45 % de la population, avec 12 à 15 millions d'habitants. Côté pakistanais, avec 30 ou 35 millions d'habitants, ils ne représentent que 15% de la population du Pakistan.

On distingue deux troncs à partir desquels partent un grand nombre de subdivisions tribales et claniques. Il s'agit de la tribu des **Durrani** et de celles des **Ghilzai**. Depuis la création du pays en 1747, les Durrani occupent le pouvoir d'une manière permanente et les Ghilzai ont toujours été dans l'opposition.



Mollah Omar

Turban au vent, à dos de mobylette: on se souvient de sa fuite aussi modeste que spectaculaire en 2001, à la chute des talibans. Originaire d'Uruzgan, il est le **chef historique du mouvement taliban**, apparu en 1994 à Kandahar. Mollah Omar reste la figure essentielle dans le sud de l'Afghanistan où l'OTAN ne parvient pas à déloger les talibans. Il étend son influence d'Uruzgan à Quetta et jusqu'au nord du Balouchistan, peuplé de Pachtounes Ghilzai comme lui. Mollah Omar s'est parfois senti dépassé par les forces d'Al-Qaïda de la région Khost-Miramshah (zone 1) car il n'a aucun intérêt à ce que le Pakistan, sa base arrière, soit déstabilisé. Son but est la reconquête de l'Afghanistan, et non pas le djihad global.

Iran

L'Iran chiite n'a aucun intérêt à voir s'installer à Kaboul un régime taliban sunnite radical et puritain. En revanche, Téhéran se satisfait de voir les forces de l'OTAN, essentiellement des forces américaines, tenues en échec. Certains soutiennent qu'en sous-main l'Iran donnerait un coup de main logistique aux talibans.

La ligne Durand

C'est la ligne de partage entre l'Afghanistan et le Pakistan. Elle a été **créée en 1893** par les Britanniques pour marquer la frontière de leur empire colonial dans la région. Elle est perçue par les Pachtounes comme une blessure qui partage en deux leur nation, alors que des mêmes tribus vivent des deux côtés de cette frontière. **Kaboul a toujours refusé de la reconnaître comme frontière internationale, contrairement à Islamabad.** Dans les textes des différents traités, rien ne laisse entendre qu'il s'agit bel et bien d'une frontière.

OTAN

Depuis leur intervention en Afghanistan en 2001, les forces alliées sont en très grande difficulté face à des insurrections qui s'étendent. Malgré les efforts de la coalition pour le développement, la plupart des Afghans perçoivent les troupes de l'OTAN (150 000 hommes dont 100 000 Américains) comme une armée d'occupation.



Gulbuddin Hekmatyar

Fondamentaliste musulman et force d'opposition naturelle au gouvernement, Hekmatyar est un Pachtoune de la tribu Ghilzai, natif du nord de l'Afghanistan. Figure de la résistance armée contre l'empire russe (1979-1989), il devient premier ministre pendant la guerre civile (1992-1996). Il dirige un mouvement insurrectionnel ainsi qu'un parti politique, le **Hezb-e-Islami** (« le parti de l'islam »). Très puissant dans des zones pachtounes non tribalisées, il a aussi fait alliance avec les talibans mais ne se confond pas avec eux. Il s'appuie sur leur force de déstabilisation tout en gardant le contact avec Kaboul: il espère un arrangement avec le président Karzaï qui lui permettrait de revenir aux affaires.

Zone 1. L'épicentre du séisme terroriste

L'axe Gardez/Khost/Miramshah/Razmak est le plus dangereux et le plus complexe car le réseau indigène Haqqani héberge Ben Laden et ses affidés. On y trouve une forme de terrorisme « multicouches » extraordinairement explosive. Cette zone abrite l'islamisme wahhabite de Ben Laden et Jalaludin Haqqani, qui est l'hôte recevant dans la logique pachtoune, est allié mais non inféodé à Al-Qaïda.

La mosaïque insurrectionnelle

Le magma insurrectionnel de la zone transfrontalière est composé de trois ingrédients qui peuvent être comparés aux trois couches d'une même pâte feuilletée. La première couche est le « pachtounisme » ordinaire, pas forcément nationaliste mais à forte connotation identitaire. Puis le **talibanisme endogène**, qui constitue le bras armé. Et enfin **Al-Qaïda, force supplétive exogène**, installée à la manière d'un virus dans un corps malade. Le talibanisme est apparu comme une force de reconquête pachtoune, au nom de la charia, et donc peu tourné vers le djihad international. C'est l'insurrection indigène, plus combattante que terroriste, mais qui, en certains lieux et dans certaines circonstances, s'associe avec des forces extérieures qui ne sont pas talibanes.



La tribu des Mehsud

Opérationnels des deux côtés de la frontière, ces Waziris sont alliés aux Zadrans du réseau Haqqani et aux forces d'Al-Qaïda avec qui ils forment ce qu'on appellera en 2007 le **Tehrik-e-Taliban Pakistan (TTP)**. Les deux grandes figures sont Baitullah (en photo), tué par un drone américain en 2009, et son cousin, Hakimullah, champion de l'interception des convois militaires de l'OTAN et à l'origine du lien avec les insurgés de la vallée de Swat (zone 2). Le TTP est l'ensemble le plus dangereux: c'est un agrégat des forces talibanes pachtounes qui mènent un djihad domestique aux côtés d'Al-Qaïda et de son djihad global. Localisé au cœur du dispositif tribal, le TTP a aujourd'hui une capacité à porter le feu et le sang à peu près partout.



Oussama ben Laden

On ne sait pas où il se trouve, ni même s'il est vivant. Zones tribales? Karachi, ville aux zones incontrôlées? Marque déposée du terrorisme international, il s'est installé en 1984 à Peshawar, avant d'installer sa base - « Qaïda » - en 1986 à Jaji. **Al-Qaïda** est une force exogène (Arabes, Tchétchènes, Ouzbeks, Ouïgours, etc.) dont le grand rêve salafite et wahhabite est de casser les Etats-nations, nés de décapages absurdes hérités du colonialisme. Le but? Ouvrir un espace unique, le califat, la grande nation musulmane purifiée de ses déviations, de Jakarta à Casablanca. Al-Qaïda se trouve partout où elle peut déstabiliser les Etats en se greffant à des zones d'insurrection à cheval sur les frontières. Ici, elle s'appuie sur les frustrations et l'irréductibilité pachtoune séculaires. Al-Qaïda n'a aucune structure verticale de commandement mais est capable de renaître comme un fraisier peut se replanter de proche en proche à l'horizontale. Localisée essentiellement dans la région de Khost (zone 1), bastion de Ben Laden, elle s'étend aujourd'hui à la vallée de Swat, la région de Bajaur et de Kunar (zone 2), beaucoup plus que dans les zones d'influence du mollah Omar au sud (zone 3).

Russie

La Russie s'est jusqu'à présent tenue à un rôle de conseiller informel auprès de l'OTAN, pour expliquer comment ne pas refaire ses erreurs militaires de 1979-1989. Mais elle craint de voir se développer Al-Qaïda en Asie centrale, sa sphère d'influence. Et le président Medvedev a récemment reçu les présidents pakistanais et afghan. Peut-être un premier pas pour encourager un rapprochement entre Islamabad et Kaboul.



Maulvi Fazlullah

Plus connu sous le nom de « Mollah Radio » parce qu'il faisait sa propagande djihadiste par les ondes FM, il a été **l'instigateur de l'insurrection de la vallée de Swat** (2007-2009). Il avait notamment engagé la population à refuser la vaccination anti-polio, dénonçant une campagne déguisée de stérilisation des musulmans. Chassé de Swat en 2010 il a attaqué les postes de l'OTAN dans la Kunar et le Nouristan, obligeant les forces militaires alliées à quitter. Il est le symbole de l'axe d'insurrection qui va de la Kunar à Swat, comme Zia-ur-Rehman à Bajaur et Sufi Mohammad, son beau-père. Ce dernier avait imposé la charia en 1994 et montée une armée de paysans pour faire le coup de feu en Afghanistan et venir en aide aux talibans en 2001.

Zone 2. Les milices tribales du nord

L'axe Kapisa/Laghman/Kunar/Bajaur/vallée de Swat est approvisionné en armes via le Nouristan. La province de Bajaur a été le lieu de prédilection de l'Egyptien Ayman al-Zawahiri où il avait ses bases pour former les hommes d'Al-Qaïda. La révolte de Swat, celle de Bajaur et de la Kunar sont alimentées en forces supplétives par le TTP, basé plus au sud (zone 1).

Chine

La Chine redoute de voir se développer le terrorisme islamiste dans le Xinjiang, peuplé de musulmans ouïgours. Elle veut aussi un corridor sécurisé d'accès aux mers chaudes via le port pakistanaise de Gwadar. Et la Chine, surtout, investit. Après la découverte récente de mines de cuivre colossales dans le Logar, Peking aurait investi 3 milliards de dollars.

Inde

L'Inde s'impose beaucoup en Afghanistan, ce qui provoque à Islamabad la peur de l'encerclement: l'Inde stimulerait l'irréductibilité pachtoune pour faire disparaître l'Etat pakistanais. La présence indienne manifeste est vue par les Pakistanais comme une mise sous pression: New Delhi chercherait à faire du Pakistan le responsable de tous les maux dans la région.

Les cibles principales

Tous les attentats visent d'abord à **chasser les forces d'occupation et déstabiliser la frontière**. Partout, des postes de police, des convois militaires, etc. sont attaqués. Ensuite, l'idéologie wahhabite d'Al-Qaïda cherche par son action armée à **purifier l'islam de toutes ses déviations**. Enfin, le but du terrorisme est de **déstabiliser le Pakistan**. Entre octobre 2009 et octobre 2010, 88 attentats suicides du TTP ont fait 1790 morts rien que dans la population civile.

Les attentats les plus symboliques

En octobre 2008 à Orakzai, 162 chiites ont été tués en une seule opération. A Peshawar, le TTP multiplie les attentats contre des mosquées chiites. Eté 2010 à Lahore: l'attaque d'une mosquée Ahmadiya a fait 60 morts. Le TTP a revendiqué l'assassinat de Benazir Bhutto, l'ex-premier ministre pakistanais, en décembre 2007. Entre 2007 et 2008, le grand quartier général de l'armée pakistanaise a été attaqué quatre fois par le TTP. A Bajaur, le TTP a revendiqué un attentat contre un centre de distribution de nourriture des Nations unies pour les personnes déplacées en décembre 2010.

PAKISTAN

Pakistan

Le Pakistan est obsédé par « **la profondeur stratégique** ». Face au refus de l'Afghanistan de reconnaître la frontière, le Pakistan a toujours été soucieux d'installer à Kaboul un régime musulman, même extrémiste, majoritairement pachtoune, mais fidèle à lui. Le but? Rendre impossible la revendication par l'Afghanistan des territoires pachtounes au Pakistan.

Pour sortir de la crise afghane

Pour Georges Lefeuvre, la réconciliation nationale en Afghanistan passe par un apaisement de la zone transfrontalière: « Pas de paix en Afghanistan tant que la raison des insurrections pachtounes depuis deux siècles et demi continuera d'exister. »

Il est urgent de gérer la ligne de fracture que représente la ligne Durand.

Il faut d'abord créer entre Islamabad et Kaboul ce qui n'a jamais existé: la confiance réciproque entre deux Etats. Ensuite, il faudra donner un statut définitif à cette « ligne » Durand, que l'Afghanistan pourrait enfin reconnaître comme frontière internationale, à des conditions que les deux

Etats devront d'abord négocier avec les tribus transfrontalières. Car la nation pachtoune a avant tout besoin d'un espace vital et de libre circulation entre l'Afghanistan et le Pakistan.

C'est un long processus, mais quand les deux Etats, soutenus par la communauté internationale, discuteront avec ceux des Pachtounes qui ont autorité dans leur fief, qu'ils soient ou non talibans, ce sera un premier pas vers la paix. Quand la situation sera apaisée à la frontière, les talibans cesseront naturellement de coopérer avec Al-Qaïda, dont l'agenda propre, le djihad global, n'est pas celui des tribus.

Si on négocie avec les talibans en tant que tels, on risque de se perdre

dans un puzzle trop complexe: quel taliban est associé avec Al-Qaïda? Lequel ne l'est pas? Et surtout, si on échoue à s'entendre avec eux, avec qui devra-t-on négocier? Al-Qaïda? C'est impossible. Revenons à la société tribale traditionnelle pour dire: la paix d'abord, la modernité politique ensuite. »

DECouvrez LES DÉTAILS DE LA SOLUTION POLITIQUE ET LES COMMENTAIRES INÉDITS DE GEORGES LEFEUVRE EN VERSION AUDIO

SUR INTERNET
www.letemps.ch/afpak